

musée  fabre
Montpellier 3M

PIERRE SOULAGES, LA RENCONTRE

Dossier pédagogique

musée  fabre
Montpellier 3M

PIERRE

SOULAGES

EXPOSITION EXCEPTIONNELLE
28 JUIN 2025
4 JANV. 2026
MONTPELLIER

LA RENCONTRE

Exposition
d'intérêt
national
REPUBLIQUE FRANÇAISE

musée soulages
epcc RODEZ

LE FIGARO

connaissance
des arts



montpellier
Méditerranée
Métropole



PIERRE SOULAGES

LA RENCONTRE

Dossier pédagogique

Pierre Soulages, *Peinture 146 x 114 cm, 1950*, 1950, huile sur toile, 145,5 x 113,5 cm, Paris, Centre Pompidou, Mnam/Cci, achat de l'État, 1951, attribution, 1952, inv. AM 3136 P

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. Grand PalaisRmn / image Centre Pompidou, MNAM-CCI © Adagp, Paris, 2025



> Niveau cible / Cycle

Tous niveaux

> Interdisciplinaire

- Arts plastiques
- Histoire des arts
- Sciences

> Contacts enseignants

Médéric Mora : mederic.mora@ac-montpellier.fr

Frédérique Duvernois : frederique.duvernois@ac-montpellier.fr

Véronique Gabolde : veronique.gabolde@ac-montpellier.fr

> Connaissances et compétences associées

- Décrire une oeuvre d'art, proposer une analyse critique simple et une interprétation d'une oeuvre
- Mener à terme une production individuelle dans le cadre d'un projet accompagné par le professeur
- Recourir à des outils numériques de captation et de réalisation à des fins de création artistique
- Interroger et situer les oeuvres et les démarches artistiques du point de vue de l'artiste et de celui du spectateur
- Prendre part au débat suscité par le fait artistique

> Sommaire

Introduction.....	3
1/ Pierre Soulages dans l'Histoire de l'art	4
Remonter aux origines de la peinture.....	4
Révéler la lumière.....	5
Choisir l'abstraction : «Ni image, ni langage, c'est ainsi que très tôt, j'ai pensé à la peinture».....	6
Le regard de Pierre Soulages sur les collections du musée Fabre	8
Proposition pédagogique	10
2/ Proposition de pratique plastique	11
Une rencontre.....	11
Qu'est-ce que la scénographie d'exposition.....	11
Pratique plastique : «Voir dans le noir».....	12
3/Activité expérimentale : les couleurs qui donnent chaud!	17
4/Ecrits et entretiens	18
5/ Lexique.....	19
5/Bibliographie et sitographie.....	20

INTRODUCTION

L'exposition invite à découvrir les liens artistiques que Pierre Soulages entretient non seulement avec ses contemporains — Hans Hartung, Geneviève Asse ou Zao Wou-Ki — mais aussi avec les grandes figures de l'Histoire de l'art.

Car si Pierre Soulages a, dès ses débuts, questionné les données traditionnelles de la peinture (matériaux, outils, rejet de la figuration), il évoque fréquemment dans ses entretiens, les liens qui l'unissent avec ceux qui l'ont précédé.

Comment Pierre Soulages s'inscrit dans une Histoire de l'art qui dépasse de loin le XX^{ème} siècle pour s'étendre sur des millénaires ?

D'une culture artistique encore restreinte quand il

quitte Rodez après ses études secondaires, Pierre Soulages va l'enrichir lorsqu'il s'établit à Paris en 1938.

Il y découvre Picasso et Cézanne à la galerie Rosenberg, fréquente assidûment le musée du Louvre où il copie les sculptures antiques ou les grands classiques. Le contexte de l'occupation allemande, le renvoie aux Beaux-Arts de Montpellier, au voisinage immédiat du Musée Fabre. En compagnie de Colette, sa future épouse, il s'y « console de l'époque » en regardant « un tableau de Courbet que j'aimais beaucoup, ainsi que le manteau de Sainte Catherine de Véronèse, la Descente de Croix de Campana qui développe la scène sur un paysage violemment éclairé et deux figures de Zurbaràn dont une femme qui portait ses seins coupés sur un plateau. C'était magnifique. »

Et c'est également pendant la guerre, chez son coiffeur, dans un numéro de la revue de propagande allemande, *Signal*, consacré à l'art dégénéré qu'il découvre l'abstraction. Il voit pour la première fois des reproductions, en noir et blanc de Mondrian, ou de Kandinsky. Avec les voisins Delteil, couple proche des milieux surréalistes, il approfondit sa culture littéraire et a l'occasion de rencontrer Sonia Delaunay.

L'installation définitive du couple Soulages à Paris, en 1946, le projette rapidement dans le milieu des avant-gardes. C'est à cette même époque qu'il découvre la calligraphie chinoise.

Dans ce dossier, sont présentés trois axes de réflexion sur le travail de Pierre Soulages qui permettent de le réinscrire dans une histoire de l'art :

- 1 — Remonter aux origines de la peinture
- 2 — Révéler la Lumière
- 3 — Choisir l'abstraction

En annexe, une sélection thématique de citations de Pierre Soulages et son regard sur quelques œuvres du Musée Fabre.



Pierre Soulages, *Peinture* 146 x 114 cm, 1950, 1950, huile sur toile, 145,5 x 113,5 cm, Paris, Centre Pompidou, Mnam/Cci, achat de l'État, 1951, attribution, 1952, inv. AM 3136 P

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. Grand PalaisRmn / image Centre Pompidou, MNAM-CCI © Adagp, Paris, 2025

PIERRE SOULAGES DANS L'HISTOIRE DE

REMONTER AUX ORIGINES DE LA PEINTURE

« Dans la peinture, je guette aussi des moments d'origines — les moments où quelque chose apparaît qui nous concerne profondément, mais qui ne passe pas par les mots ... [...] et, au fond, je les guette parce qu'ils nous reportent à nos origines. Et nos origines, elles sont dans les origines de la peinture ».

Jean-Luc Bouvret « Moments d'origine : entretien entre Pierre Soulages et Michel Lorblanchet », a.p.r.e.s Editions, 2015, 27 min).



Pierre Soulages, *Peinture* 200 x 285 cm, 12 décembre 1970, 1970, huile sur toile, 202 x 286 cm, Paris, Musée d'Art moderne, achat à l'artiste en 1979, inv. AMVP 2144

© Paris Musées, musée d'Art moderne, Dist. GrandPalaisRmn / image ville de Paris
Droits d'auteur: © Adagp, Paris, 2025

Pierre Soulages a développé très tôt un intérêt pour la préhistoire. Dans ses récits, il évoque aussi bien sa découverte, alors adolescent, des statues-menhir du musée Fenaille de Rodez que celle des reproductions des fresques de bisons de la grotte d'Altamira. Cela le conduira à participer à plusieurs chantiers archéologiques ou à des sorties spéléologiques en Aveyron.

Cette curiosité tournée vers ce lointain passé l'inscrit bien dans son temps. La découverte des grottes de Lascaux toute récente (1940) a initié une réflexion sur la possible refondation de l'art par un retour aux origines après l'apocalypse d'Hiroshima.

De lui-même, Soulages souligne combien sa préférence pour les matières telles que « la terre, les pierres, les vieux bois, le goudron, le fer rouillé [...] Je les ai toujours préférées aux matières lisses, unies, pures et sans vie. [...] Cette rudesse contient aussi de grandes subtilités » le renvoie aux origines de l'art. « Je me sens plus proche des lions de Chauvet que de la Joconde... Quand je vois leurs oeuvres, je considère les peintres préhistoriques fraternellement !».

« Dans ces premières peintures, ils emploient du noir et aussi des terres brunes, ocres, etc. Et ils vont pour peindre, sous terre, dans des grottes, dans des endroits obscurs... cela a certainement un sens. Pour les artistes, tout choix, toute technique sous-entend une métaphysique... ».

Pierre Soulages – Propos recueillis par Michel Lorblanchet, dans « Art pariétal : Grottes ornées du Quercy », Editions du Rouergue, 2018, p. 465.

Cette vision anhistorique de l'art s'inscrit aussi dans un contexte culturel marqué par le primitivisme des avant-gardes du début du siècle. Comme d'autres artistes avant lui, Soulages possédait quelques pièces anciennes venues d'Afrique ou d'Asie. Dans son salon, devant la bibliothèque, se dressait une grande statue en bois de Bornéo. L'identification possible de l'œuvre de Soulages aux valeurs de la négritude conduit Léopold Sédar Senghor à lui consacrer, en 1974, une exposition rétrospective dans le tout nouveau Musée d'art contemporain de Dakar, le Musée Dynamique.

RÉVELER LA LUMIÈRE

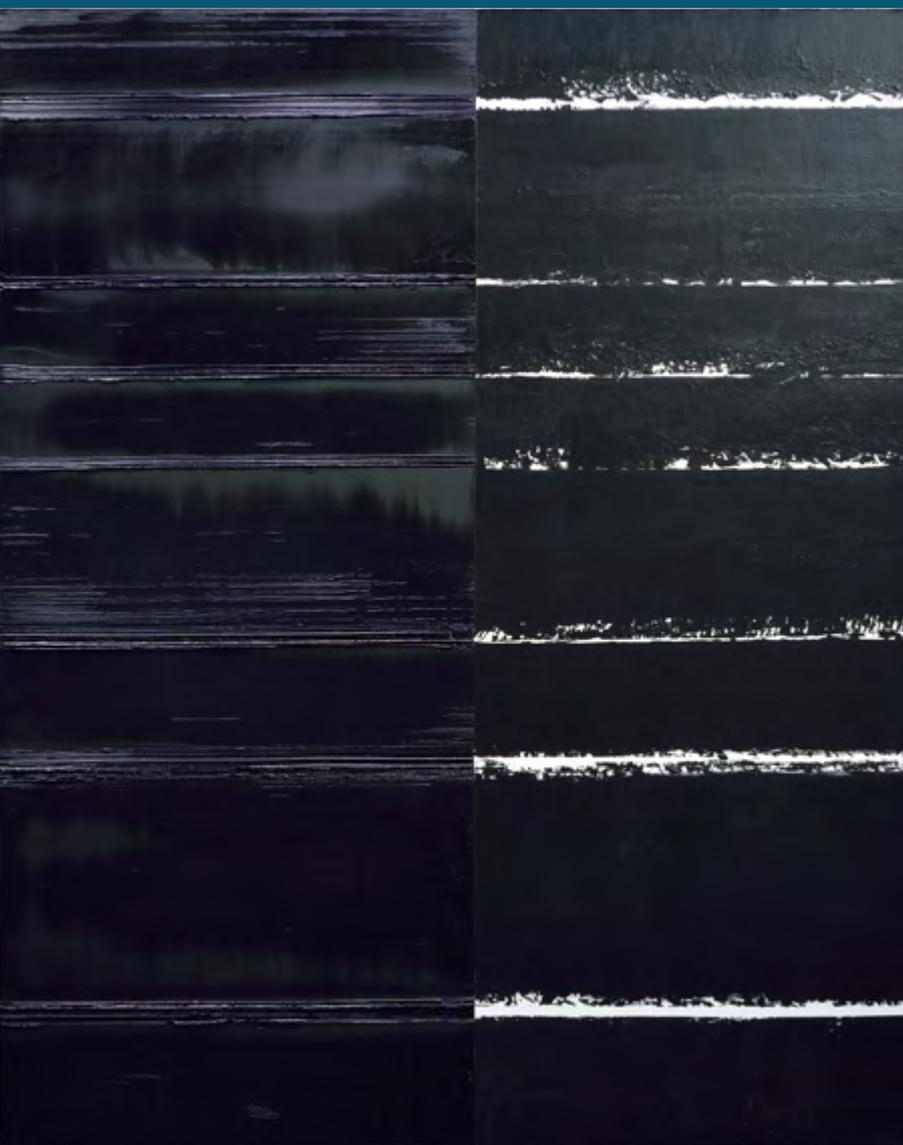
« L'outil n'est pas le noir, c'est la lumière ».

« [...] J'utilise la lumière comme d'autres utilisent les couleurs mais j'utilise toutes les couleurs de la lumière réfléchie par le noir ».

Pierre Soulages, « Les éclats du noirs », entretien de Pierre Encrevé, Beaux-Arts magazine Hors-série, mars 1996.

Peindre la lumière par une peinture noire épaisse, lissée, labourée, couvrant la totalité de la toile est au cœur de la démarche de Pierre Soulages depuis la réalisation du premier Outrenoir en 1979. Ce mot, inventé par Soulages pour parler de ses toiles, désigne non pas le noir de la peinture mais les reflets sur le noir. « Au-delà du noir, une lumière reflétée, transmutée par le noir ».

Car, ce n'est pas le noir pour le noir qui intéresse Soulages mais le pouvoir du noir à révéler la lumière dans des jeux de matières et de textures. Avec les polyptiques, Pierre Soulages démultiplie les reflets colorés de la lumière, allant du gris au noir profond. Afin de renouveler constamment cette expérience de l'oeuvre, qui n'existe pleinement que lorsqu'elle est vue par le spectateur, ce dernier est invité à évoluer devant les compositions, à multiplier les déplacements et les angles de vision. La réalité d'une peinture naît dans le triple rapport qui s'établit entre celui qui peint, la chose peinte et celui qui la regarde.



La lumière joue un rôle fondamental dans l'art. L'éclairage est un matériau avec lequel le peintre travaille pour rendre visibles les formes, le modelé des volumes et les couleurs des objets qu'il représente. Au fil des siècles, la lumière devient le sujet de la peinture. Au XIX^{ème}, les artistes sortent de leurs ateliers. Ils vont peindre « sur le motif », en plein air, où ils peuvent étudier les variations de la lumière naturelle et ouvrent un nouveau champ de recherche picturale que développeront les impressionnistes. Le XX^{ème} siècle voit le traitement pictural de la lumière naturelle évoluer vers une fragmentation des touches allant jusqu'à se synthétiser en une vibration colorée évacuant toute représentation figurative.

Tout au long de sa carrière comme dans ses références picturales, Pierre Soulages a tissé des liens avec la tradition plastique sur les problématiques de la lumière

Au Louvre, *La Vierge et l'Enfant en majesté entourés de six anges* de Cimabue, est un des tableaux préférés du peintre. Il en relève la lumière qui irradie du fond doré pour faire signe du divin.

« Ce qui frappe, c'est le bleu de la robe de la Vierge, qui est au milieu. Et aussi l'or, qui n'est pas une couleur comme les autres. Cette couleur réfléchit la lumière, et non pas comme un miroir.

Pierre Soulages, *Peinture 300 x 235 cm, 9 juillet 2000*, 2000, huile sur toile, 300 x 235 cm, Rodez, Musée Soulages, inv. 2020.3.17

© Musée Soulages, Rodez / Photo Thierry Estadiou © Adapp, Paris, 2025

Le miroir renvoie la couleur. Je travaille sur la réflexion de la lumière avec le noir, et je me rends compte que c'est ce qu'on faisait déjà autrefois, avec l'or ». Pierre Soulages, documentaire INA, *Pierre Soulages face à La Vierge et l'Enfant en majesté entourés de six anges de Cimabue*, 2004.

Dans les premières années de sa création, Pierre Soulages organise la lumière dans ses tableaux par un jeu de clair-obscur qui empreinte à la tradition picturale. Des éclats de couleurs blanches ou jaunes illuminent la toile où dominent les couleurs sombres.

L'exposition met en jeu des références qui ont compté pour Soulages, des œuvres vues au Musée Fabre comme celles de Courbet, *Autoportrait au col rayé* ou le *Sainte Agathe* de Zurbaran, dont le fonds noir éclaire les accords de couleurs vives.

Plus largement, c'est toute la tradition caravagesque qui est convoquée où la lumière orientée, dirigée, devient en quelque sorte le véritable protagoniste de la scène.

Enfin, le projet imaginé pour les vitraux de l'église abbatiale Sainte-Foy de Conques renouvelle l'approche plastique de la lumière en jouant sur la transparence et la confrontation du noir et blanc.

« J'ai éprouvé le besoin formel de différencier le monde formel de la lumière et celui de l'opacité. Celui des baies et celui des murs. Les murs appartiennent au monde de l'opacité et de l'obscurité, de la pesanteur...».

« La baie apparaît dans la forme même que l'architecture lui a donné, émettrice de clarté sur toute sa surface ». Pierre Soulages, *Verre, cartons des vitraux de Conques*, Actes Sud et Musée Fabre, 2010.

CHOISIR L'ABSTRACTION : «NI IMAGE, NI LANGAGE, C'EST AINSI QUE TRÈS TÔT, J'AI PENSÉ LA PEINTURE

Pour Pierre Soulages, « une peinture est une organisation, un ensemble de relations entre les formes, lignes, surfaces colorées, sur lequel vient se faire et se défaire le sens qu'on lui prête ». Catalogue de l'exposition *Grosser Französischer abstrakter Malerei Ausstellung*, 1948

En cela, il partage les choix de sa génération et ce sera le vecteur de sa reconnaissance très précoce à l'étranger, comme à l'occasion de cette première exposition en Allemagne. C'est d'ailleurs une de ses œuvres qui a été retenue pour l'affiche.

Cette orientation vers une peinture qui « abandonne l'image » s'enracine dans diverses expériences de jeunesse que Soulages a souvent rappelé : visite de l'abbaye de Conques, découverte d'un lavis de Claude le Lorrain ou d'une encre de Rembrandt où l'émeuve moins le sujet représenté que « les qualités propres à la peinture ».

Car c'est moins la référence à l'Histoire de l'art qui compte que l'expérience physique comme la vue de tâches de goudron sur un mur ou une verrière cassée de la gare de Lyon. « Ce qui me touche, qui m'émeut, et attise mon imagination, c'est la richesse enfouie dans le concret des choses et de la chose-peinture ».

Pour Pierre Encrevé qui en a édité le catalogue raisonné, l'œuvre de Pierre Soulages est organisée en cycles selon une logique de l'exploration et de l'épuisement des moyens mais toujours avec la volonté de faire surgir la lumière :

1947 — 1949 : emploi du brou de noix sur papier à la « tonalité sombre et chaude, une sorte de puissance élémentaire ». Les formes rugueuses parfois qualifiées de « signes » contrastent avec le fond clair sur lequel elles sont tracées.

1948 — 1956 : Soulages utilise désormais de la peinture à l'huile. On retrouve les mêmes formes signes qui dialoguent avec des fonds colorés non uniformes dans une recherche de clair-obscur et de rythme.

1956 — 1963 : période dite des « arrachages » ou « raclage ». Pierre Soulages reformule son interrogation sur le rapport entre matière, forme et couleur. Par l'arrachage, l'artiste fait réapparaître la couleur posée en premier puis recouverte par le noir.

1963 — 1971 : alors que le raclage disparaît, les formes traitées en aplats s'étalent plus largement, la matière colorée se fait plus fluide. Le noir va alors s'imposer en contraste avec le blanc sur des formats qui s'agrandissent.

1972 — 1978 : période de travail sur papier

1979, comme une rupture et un aboutissement, l'outrenoir. Les premiers polyptyques jouent avant tout des changements de points de vue, opposant surfaces lisses et striées. Les postérieurs ont davantage recours aux lignes droites et parallèles, disposées à l'horizontale. Dans l'épaisseur des stries, de l'alternance des reliefs et des aplats, naît la lumière. A partir de 2004, Soulages abandonne la peinture à l'huile et choisit d'utiliser un mélange de résine. L'acrylique lui permet de jouer sur les épaisseurs, pour créer une surface mouvementée et renforcée.



Pierre Soulages, *Peinture 222 x 314 cm, 24 février 2008, 2008*, acrylique sur toile, 2 éléments juxtaposés de 222 x 157 cm, Collection C. S.
© Photo Vincent Cunillère © Adagp, Paris, 2025

LE REGARD DE PIERRE SOULAGES SUR LES COLLECTIONS DU MUSÉE FABRE >

> Il pourra avec les élèves mettre en regard les œuvres remarquées au Musée Fabre par Pierre Soulages et ses choix artistiques.

A partir de 1941, Pierre Soulages s'installe à Montpellier et s'inscrit à l'école des Beaux-Arts de Montpellier, au voisinage immédiat du Musée Fabre. En compagnie de Colette, sa future épouse, il s'y « console de l'époque » en regardant « un tableau de Courbet que j'aimais beaucoup, ainsi que le manteau de *Sainte Catherine* de Véronèse, la *Descente de Croix* de Campana qui développe la scène sur un paysage violemment éclairé et deux figures de Zurbaran dont une femme qui portait ses seins coupés sur un plateau. C'était magnifique ».

« C'est la couleur si particulière de Zurbaran qui me touche : sainte Agathe, les accords de mauve et de jaune, le mauve de la jupe et le jaune des manches, si lumineux, si actif, la grande oblique rouge du manteau ou le plus discret bleu verdâtre du corsage, le tout sur fond noir ».



Francisco de Zurbarán, *Sainte Agathe*, huile sur toile, vers 1635-1640, 130 x 61 cm, inv. 852.1.3, Musée Fabre, © Montpellier Méditerranée Métropole.,



Veronèse, *Le mariage mystique de sainte Catherine*, huile sur toile, vers 1557-1565, 130,50 x 130,50 cm, inv. 837.1.69, Musée Fabre, © Montpellier Méditerranée Métropole.

« Dans ce Véronèse, une partie m'avait intéressé du point de vue technique. C'est le brocard de la robe de sainte Catherine où la lumière joue dans des couleurs blondes et dorées hachurées de brun sombre et dont les parties claires sont peintes en « demi-pâte » et en « pâte » opposées à des sorte de glacis. J'aimais ce jeu de hachures sur fond changeant. A cette époque déjà, cela m'avait beaucoup intéressé. Mais la qualité, la beauté de ce tableau dépasse et de loin ces remarques techniques ».

« C'est l'impressionnante rigueur, la grandeur tragique de l'ensemble et non la grandeur matérielle mais celle qui demeure dans le souvenir qu'on en garde. Ensemble dominé par la grande horizontale sombre de la Croix barrant toute la partie haute du tableau et dominant l'organisation pyramidale des formes dont la netteté se découpe sur un fond clair, tout cela avec une réserve dans les couleurs qui ne fait qu'ajouter au côté implacable, irréversible, de l'évènement qui vient de se produire. Mais plus que cette scène, ce sont les correspondants éthiques implicites à cette organisation de formes peintes qui m'ont atteint ».



Pieter de Kempeneer, *Descente de croix*, huile sur toile, vers 1537-1538, 189 x 179 cm, inv. 845.1.1, Musée Fabre, © Montpellier Méditerranée Métropole



Gustave Courbet, *Autoportrait dit au col rayé*, huile sur toile, 1854, 46 x 38 cm, inv. 868.1.22, Musée Fabre, © Montpellier Méditerranée Métropole.

« Tous les portraits de Bruyas, celui de Delacroix qui est un des plus beaux qu'il y ait ici avec celui de Courbet. [...] Il révèle la personnalité de Bruyas et quelquefois plus encore celle du peintre qui les a faits. Beaucoup plus que ces portraits, ce qui m'attirait et que je n'ai cessé de fréquenter, ce sont Les Baigneuses de Courbet, son Autoportrait au col rayé, les Delacroix, Aline la mulâtresse, les Femmes d'Alger, la Nature morte de Géricault... C'était pour moi, la salle la plus prestigieuse du musée... ».

PROPOSITION PÉDAGOGIQUE

> A la suite de la visite : création d'un «musée imaginaire» de Pierre Soulages pour faire dialoguer les œuvres de l'artiste.

Lors de la visite de l'exposition, sur des thématiques distribuées à chaque groupe d'élèves au choix de l'enseignant selon le niveau des élèves, (préhistoire, lumière, rythmes, matières, noir et blanc, etc.), les élèves proposeront une sélection d'œuvres associant œuvres de Pierre Soulages et œuvres en référence.

Cette démarche initiale pourra être enrichie par le feuilletage d'une courte Histoire de l'art ou une recherche par mots-clés (exemple : clair -obscur).

On trouvera en annexe de ce dossier, une sélection de citations de Pierre Soulages et des œuvres du Musée Fabre qui l'ont particulièrement marqué.

Le résultat pourra prendre la forme d'une galerie virtuelle qui nécessitera non seulement d'ordonner thématiquement la scénographie mais aussi de chapterer chaque « salle » virtuelle avec un court texte justifiant les choix réalisés comme de réaliser un cartel des œuvres. On trouvera sur Eduscol ou Edubase, de nombreuses ressources pour se lancer dans cette pratique.



https://www.museefabre.fr/sites/default/files/2025-06/musee_fabre_dossier_de_presse_exposition_soulages.pdf

La scénographie de l'exposition « Pierre Soulages. La Rencontre » présente les œuvres de l'artiste dans un environnement visuel épuré et minimaliste. Il invite à la respiration et au silence avant de commencer la visite.

Après un sas introductif mettant en avant la dernière acquisition du musée Fabre ainsi que deux œuvres inédites venant de l'atelier de Pierre Soulages, le parcours, structuré autour de six thématiques, s'étend sur le rez-de-chaussée et le premier étage. Il se clôture dans les « salles Soulages » du parcours permanent, invitant ainsi les visiteurs à redécouvrir les œuvres de la donation de 2015 sous un nouveau regard. Le parcours est rythmé par des perspectives sur des cimaises centrales aux tons sombres, qui valorisent un outrenoir emblématique dans chaque thématique.

Dans des espaces plus intimes, une sélection d'œuvres, tant historiques que contemporaines, est mise en regard avec celles de Pierre Soulages, afin de souligner ses rencontres artistiques.

PROPOSITION DE PRATIQUE « VOIR DANS LE NOIR »

Ce travail est réalisé par les élèves de cinquième au collège Marcel Pagnol à Montpellier. Voici un déroulé de séquence accompagné de photos.

Premier temps de travail : modelage, dessin, calligraphie, photographie.

- Les élèves disposent les nappes en papier sur les tables et un petit récipient rempli d'eau qui servira à humecter les mains et l'argile.
- Distribution des ébauchoirs. Dans la trousse, rechercher des objets pouvant servir d'outils pour créer des empreintes (bouchon de colle, de stylo...)
- Les consignes : en 15 minutes* après l'indication du départ,
- Créez votre sculpture abstraite ou figurative en argile.
- Votre sculpture tient en équilibre toute seule.
- Votre sculpture est marquée par des empreintes*.

* 15 mn est une durée adaptée à l'efficacité des élèves sur un matériau dont les propriétés sont rapidement altérées par la chaleur des mains cumulée à celle des classes.

*empreinte : Marque pratiquée en creux ou en relief par l'objet que l'on presse sur une surface...

• Les élèves peuvent réaliser un croquis avant de disposer de l'argile. Proposer de réaliser deux vues : face et coté. Cette indication permet à l'élève de dépasser la seule représentation frontale.

• Distribution de l'argile, la quantité par élève est semblable à la grosseur du poing. Interdiction de la manipuler avant le top départ.

On pourra comparer le travail du modelage sur argile au travail de sculpture gravure dans la pierre des statues-menhir qui ont marqué l'esprit de Pierre Soulages dès l'enfance :

« Lorsque pour la première fois j'ai vu les stèles gravées du musée Fenaille, ce fut un choc »

https://www.museefabre.fr/sites/default/files/2025-06/musee_fabre_dossier_de_presse_exposition_soulages.pdf

source : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/empreinte/29005>



A ce stade du travail, nous proposons de voir, de dessiner, de parler des statues-menhirs du Musée Fenaille à Rodez.

A voir sur site du musée : <https://musee-fenaille.rodezagglo.fr/collections-exposees/statues-menhirs/>



Statue-menhir de la Verrière, vers le 3ème millénaire avant notre ère, grès, larg.47, haut.99, ép.15 cm.
Musée Fenaille,Rodez, (coll. SLAA)/P. Soissons ©

• Selon la durée du cours, en primaire ou au collège ; on peut finir la première séance après la mise en forme ou enduire directement les productions.

On peut enduire les productions avant ou après séchage. Le séchage rend les pièces d'argile très fragiles.



Les productions sont enduites de noir (encre de chine). Deux procédés : par trempage (utiliser des gants jetables) ou recouvertes d'encre à l'aide d'un pinceau. On peut aussi utiliser de l'acrylique.

Les productions sont disposées dans des cagettes en plastique (matériel récupéré au supermarché et disposant d'une moindre adhérence) pour le temps de séchage.



On profite de la disposition dans les cagettes pour réaliser des prises de vues photographiques.

La prise de vue est un moment de réflexion et de verbalisation sur l'espace, les lumières, les formes et peut-être les narrations suggérées.

Le vocabulaire plus spécifique de la photographie est convié selon les niveaux des élèves : cadre, point de vue, profondeur de champ, flou, netteté...

« Je ne crois pas qu'un peintre, que sa peinture soit figurative ou non, puisse ignorer en peignant un élément aussi capital que l'espace dans notre expérience du monde sans risquer d'appauvrir dangereusement sa peinture. L'espace est une dynamique de l'imagination », Pierre Soulages.

Source : https://www.museefabre.fr/sites/default/files/2025-06/musee_fabre_dossier_de_presse_exposition_soulages.pdf

« J'aime l'autorité du noir. Sa gravité, son évidence sa radicalité son pouvoir de contraste, donne une présence intense à toutes les couleurs. Le noir a des possibilités insoupçonnées et attentif à ce que j'ignore, je vais à leur rencontre. » Pierre Soulages

Source : Teaser de l'exposition Pierre Soulages. La rencontre. <https://www.youtube.com/watch?v=whiXqrcjRk>

• Selon les rythmes des élèves et la durée de la séance, on peut prolonger l'usage de l'encre avec de la calligraphie au pinceau.

Matériel : encre de chine et/ou brou de noix (pour retrouver des matériaux utilisés par Pierre Soulages). On fera une démonstration d'écriture manuscrite et attachée comportant des pleins et de déliés. Il faudra utiliser des brosses souples ou des pinceaux assez larges (les pinceaux très fins ne permettent pas de faire facilement des «pleins»). Les élèves pourront écrire leur prénom en étant attentifs aux l'interactions entre l'outil, le geste et la forme en train de se faire, puis, obtenue ; aux résultats plastiques dans la page ...

pleins & déliés

Delphine

• Deuxième temps de travail : scénographie, photographie.

Des feuilles noires et des feuilles blanches format 30 x 40 cm d'un grammage suffisant pour rester rigides, des ciseaux, des Playmobils. Le format A3 (environ) permet de créer des proportions facilitant travail de cadrage photographique.



calligraphie
l'art de la belle écriture

طريق

Les pinceaux serviront à « balayer » avant de réaliser clichés car la manipulation de l'argile crue provoque quelques effritements.

Une lampe torche servira à accentuer les contrastes ombres et lumières, et à révéler les reliefs de l'argile enduite d'encre de chine.



Les cimaises sont réalisées avec les feuilles de papier délicatement pliées puis disposées de manière à évoquer des espaces et des circulations.



Quelques prises de vues



Eclairage naturel



Eclairage augmenté avec la torche : les ombres sont plus marquées.

• Troisième temps de travail : scénographie et verbalisation

Verbalisation sur les effets du noir et de la lumière, et la relation entre tout ce qui aura touché les élèves dans leurs pratiques plastique.

On peut ajouter des photocopies des œuvres anciennes dans la maquette.



On peut travailler un insérant du texte (ici c'est le menu « Insertion » de Word qui est utilisé). Faire parler les Playmobils sera ainsi une manière de verbalisation via les outils informatique numérique. On peut aussi fabriquer les bulles de paroles avec du papier et des textes manuscrits.



ACTIVITÉ EXPÉRIMENTALE : DES COULEURS QUI DONNENT CHAUD !

On dit souvent que le noir porte chaud, que ce n'est pas une couleur et pourtant celle-ci peut être utilisée de mille façons comme le montre Pierre Soulages dans ses œuvres. Avant de parler du noir, parlons de la couleur ! Le noir est composé de toutes les couleurs, que l'on peut apprécier lorsqu'un arc-en-ciel apparait, décomposant la lumière du soleil

POURQUOI VOIT-ON LES OBJETS DE DIFFÉRENTES COULEURS ?

Le soleil nous envoie des rayons lumineux constitués de toutes les couleurs, visibles par temps de pluie, lorsque les gouttes d'eau décomposent la lumière et un arc-en-ciel apparaît !

Lorsque le soleil éclaire un objet, les molécules le composant ont la propriété d'absorber un ou plusieurs rayons de couleur. Les couleurs qu'il ne peut absorber sont renvoyées et définissent ainsi la couleur de l'objet. Le vase est vu rouge car, éclairé par toutes les rayons de couleurs différentes, il a absorbé le bleu, le jaune... et n'a renvoyé que le rouge !

QU'EST-CE QUE LE NOIR ?

Un objet que l'on voit noir signifie qu'il a absorbé toutes les couleurs et n'en renvoie théoriquement aucune ! Dans la réalité, un objet renvoie toujours un peu de lumière et c'est ainsi que l'on peut avoir différentes nuances de noir.

POURQUOI CERTAINES COULEURS SONT PLUS CHAUDES QUE D'AUTRES ?

Chaque couleur constituant un rayon de soleil transporte de l'énergie qui sera transformé en énergie thermique, en chaleur, en étant absorbée par un objet. Chaque couleur va ainsi transporter une énergie de rayonnement différente et un objet noir, absorbant toutes les couleurs, va ainsi récupérer le maximum d'énergie de rayonnement et donc chauffer !



DÉMARCHE EXPÉRIMENTALE : LE NOIR PORTE CHAUD

1) Afin de montrer l'influence de la couleur sur la température ressentie, demandez aux élèves d'apporter en classe des tee-shirts de couleurs différentes, dont un noir et un blanc. Prendre la température à la surface du tee-shirt à l'aide d'un thermomètre frontal puis déposer au sol les tee-shirts dans la cour, au soleil. Toutes les 10 minutes, prendre la température (adapter la mesure à la température extérieure, plus il fait chaud, plus l'écart de mesure doit être petit). On verra ainsi que chaque tee-shirt, n'absorbant pas les mêmes couleurs, augmente sa température plus vite que d'autres !

2) Il est possible de faire la même expérience avec des objets de couleurs identiques mais de textures différentes.

-Une texture rugueuse, avec des aspérités, augmentera la surface de réception donc la quantité de rayon pouvant être absorbée, de plus les rayons se retrouvent plus facilement « piégés » dans les irrégularités !

-Une surface lisse et brillante va avoir tendance à réfléchir davantage la lumière et donc absorber plus lentement les rayons. La montée en température sera donc plus lente.

C'est ainsi qu'un artiste, tel que Soulages, joue avec la captation de l'énergie lumineuse pour donner différents effets à ses toiles.



ECRITS ET ENTRETIENS

ABSTRACTION : « Je ne dépeins pas, je peins. Je ne représente pas, je présente. Une peinture abstraite, dans la mesure où aucune image déchiffrable ne la détourne, est livrée aux seules qualités physiologiques des formes peintes — proportions, couleurs, espace, rythme, etc. —, qui génèrent une dynamique de l’imaginaire et de la pensée qui leur est propre». Pierre Soulages s’explique –Entretien avec Guillaume Durand, 2012

ESPACE : « Je ne crois pas qu’un peintre, que sa peinture soit figurative ou non, puisse ignorer en peignant un élément aussi capital que l’espace dans notre expérience du monde sans risquer s’appauvrir dangereusement sa peinture. L’espace est une dynamique de l’imagination. » Pierre Soulages

FORMAT : « J’aimais les grands formats pour une autre manière de penser la peinture, pour ce qu’ils m’incitaient à peindre. [...] Leur grande dimension peut conduire à se déplacer devant eux, à appréhender la toile par pans successifs, à faire vivre l’alternance des clairs et des sombres, des lumières et des silences. » Pierre Soulages

LUMIÈRE : « Ce qui compte c’est la lumière venue de l’obscurité, de l’obscur qui est à l’intérieur de chacun de nous. La lumière qui m’émeut, c’est la lumière de la nuit— de la nuit intérieure que chacun porte en soi [...] Ce que j’appelle la vraie lumière, ça n’est pas la lumière optique, physique, c’est la lumière de l’ombre, celle qui me touche profondément, une lumière autre ». Pierre Encrevé, « L’Age d’or », dans Rodez, 2023–2024

MATIÈRES PREMIÈRES : « Tout cela, c’était un monde proche de ce que j’aimais, le fer rouillé, la terre, le vieux bois, le goudron ; ces matières élémentaires et pauvres, au lendemain de la guerre, avaient pour moi quelque chose de fraternel. Elles étaient loin des produits industriels d’une société harnachée de chromes, signe d’une confiance naïve dans le progrès technique. C’était, il ne faut pas l’oublier, après Hiroshima ». Pierre Soulages, dans « La neige était noire », Le Nouvel Observateur, N°801, 12–17 mai 1981, p.83

SILENCE : « Ce que je souhaite pour mes toiles, c’est qu’il y ait le minimum de vacarme formel autour, qu’elles soient suffisamment isolées des autres matières et couleurs pour que s’instaure un certain « silence plastique », comme le silence est nécessaire pour écouter de la musique. Un espace neutre, neutre ne voulant pas dire triste, avec le moins de couleurs et de matières possibles, de manière à laisser le maximum de jeu, d’activité, d’action aux composantes de la peinture : couleurs, formes et matières ». Pierre Soulages, « Entretien avec Tatiana Autajon » dans Serge Lemoine (dir), Le cadre et le socle dans l’art du XXe siècle, retranscrit dans Soulages, 2009.

NOIR : « Dans ma peinture où [le noir] domine, depuis l’enfance jusqu’à maintenant, je distingue objectivement trois voies du noir, trois différents champs d’action : Le noir sur fond, contraste plus actif que celui de toute autre couleur pour illuminer les clairs du fond ; [Le noir associé à] des couleurs, d’abord occultées par le noir, venant par endroits sourdre de la toile, exaltées par ce noir qui les entoure ; La texture du noir (avec ou sans directivité, dynamisant ou non la surface) : matière matrice de reflets changeants». Entretien avec Pierre Soulages, Charles Juliet, Caen, L’échoppe, 1990

ORIGINES : « Dans la peinture, je guette aussi des moments d’origines — les moments où quelque chose apparaît qui nous concerne profondément, mais qui ne passe pas par les mots ... [...] et au fond, je les guette parce qu’ils nous reportent à nos origines. Et nos origines, elles sont dans les origines de la peinture ». Jean-Luc Bouvret « Moments d’origine : entretien entre Pierre Soulages et Michel Lorblanchet », a.p.r.e.s Editions, 2015, 27 min).

OUTRENOIR : « Outrenoir » pour dire au-delà du noir une lumière reflétée, transmutée par le noir. Outrenoir : noir qui, cessant de l’être, devient émetteur de clarté, de lumière secrète. Outrenoir : un champ mental autre que celui du simple noir. J’ai tenté d’analyser la poétique propre à ma pratique de cette peinture, à la « pictique » devrais-je dire, et ses rapports à l’espace et au temps : la lumière venant de la toile vers le regardeur crée un espace devant la toile et le regardeur se trouve dans cet espace ; il y a une instantanéité de la vision pour chaque point de vue, si on en change il y a dissolution de la première vision, effacement, apparition d’une autre : la toile est présente dans l’instant où elle est vue, elle n’est pas à distance dans le temps, comme le sont les peintures représentative et gestuelles qui renvoient au moment du geste ou au moment de ce qui est représenté ; sous une lumière naturelle, la clarté venant du noir évolue avec celle marquant dans l’immobilité l’écoulement du temps ». Pierre Soulages, « Les éclats du noirs », entretien de Pierre Encrevé, Beaux-Arts magazine, Hors série, mars 1996

RÔLE DU SPECTATEUR : « C’est ce que je fais qui m’apprend ce que je cherche. Ma peinture est un espace de questionnement où les sens qu’on lui prête peuvent se faire et défaire. Parce qu’au bout du compte, l’oeuvre vit du regard qu’on lui porte. Elle ne se limite ni à ce qu’elle est, ni à celui qui l’a produite, elle est faite aussi de celui qui la regarde. Je ne demande rien au spectateur, je lui propose une peinture : il en est le libre et nécessaire interprète ». Pierre Soulages s’explique –Entretien avec Guillaume Durand, 2012

LEXIQUE

D'après la brochure du Scéren

CRDP Académie de Montpellier

ABSTRACTION :

« Toute peinture qui ne passe pas par la figuration, par la représentation... Art qui met en mouvement les émotions, la sensibilité intellectuelle à partir de formes qui ne se présentent pas ». Soulages distingue peintres abstraits et peintres concrets : « Moi même à mes débuts... je préférerais être appelé concret ». De même se différencie-il des abstraits géométriques dans son rapport non prémédité à la peinture.

ACCIDENT :

L'artiste utilise l'imprévu à dessein.

COULEUR :

Une des qualités sensorielles de ce que l'on voit, or ou matière colorée, ayant pour autres composantes dimension, quantité, forme, matière.

EXPRESSION :

Une des fonctions assignées à la peinture, avec la représentation, la recherche de la beauté, la connaissance, la communication...

LAVIS :

Dessin à l'encre de Chine ou au brou de noix.

MATÉRIALITÉ :

Tous les constituants physiologiques des formes, du rythme, de l'espace d'une oeuvre. La matérialité ne constitue pas à elle seule, selon Soulages, la réalité de l'oeuvre.

NOIR :

« Le noir n'est plus noir, ce qui importe, c'est la lumière réfléchie par le noir. » Utilisé pour « rendre vivant le blanc », et par contraste avec la nature où le noir n'existe pas. Pour Soulages, le noir est couleur.

RÉALITÉ :

« La réalité de la peinture, ce n'est pas sa matérialité..., c'est le triple rapport qui se crée entre la peinture, celui qui l'a faite et celui qui la regarde. »

REPRÉSENTATION :

Une des fonctions historiques de l'art. Selon Soulages « la peinture ne représente pas, elle présente, elle rend présent ».

THÉORIE :

Elle ne précède pas, pour Soulages, l'acte de peindre, elle est implicite : « C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche ».

TRACE :

Depuis l'enfance, le « plaisir de tracer », d'inscrire des traces sur différents supports. C'est la trace, non le geste, qui préoccupe Soulages.

BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

bibliographie

Beaux Arts Magazine, *Les 100 ans Pierre Soulages*, 2019.

HILAIRE Michele, MARRON-WOJEWODZKI Maud (dir.), Catalogue de l'exposition du Musée Fabre à Montpellier, *Pierre Soulages, La rencontre*. Edition Snoeck, Gand, 2025.

ENCREVÉ Pierre, *Les Soulages du Musée Fabre*, Gallimard, 2008.

MORANDO Pierre, *Soulages*, Edition du Centre Pompidou, 2015.

sitographie

Site du Centre Pompidou — Dossier Soulages

<https://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-soulages/ENS-soulages.html>

écouter Pierre Soulages

Radio France — Podcast Pierre Soulages, l'œuvre au noir. 14 épisodes

<https://www.radiofrance.fr/radiofrance/podcasts/collection-pierre-soulages-l-oeuvre-au-noir>

Centre Pompidou — Entretien avec Pierre Soulages (2009)

<https://www.centrepompidou.fr/fr/pompidou-plus/videos/videos/hommage-a-pierre-soulages>

YouTube — Soulages, au cœur de la peinture- Reportage CNRS, (mai 2023)

<https://www.youtube.com/watch?v=d5KBi5nm8B8>

ouvrages jeunesse

A PARTIR DE 4 ANS

•Garnier Raphaël, *Art'bracadabra* (2018), éd Amaterra.

•Guillopé Antoine, Fontanel Béatrice, *Grand corbeau* (2007), éd. Sarbarcane.

•Guillopé Antoine, *Pleine lune* (2010), éd. Gautier Langueureau

A PARTIR DE 6 ANS

•Pastoureau Michel, Le Chau Laurence, *Pierre n'a plus peur du noir* (2019), éd. Privat jeunesse.

•Pastoureau Michel, Saillard Rémi, *Quelle est ta couleur préférée ?* (2022), éd. Privat jeunesse.

•Cottin Menena et Faria Rosana, *Le livre noir des couleurs* (2013), éd. Rue du monde.

•Young Ed, *7 souris dans la nuit* (1992), éd. Milan.

•Le Chau Laurence, *On dirait...*, éd. Musée Soulages, Rodez.

•De Lestrade Agnès et Docampo Valeria, *Le temps des cerises* (2022), éd. Alice jeunesse.

A PARTIR DE 8 ANS

•Delebarre Nathalie, *Les petits monstres d'Odilon* (2011), éd. RMN/Grand Palais.

•Douzou Olivier, Pierre, *Rolling et les statues-menhirs* (2010), éd. du musée Fenaille.

•Milner Charlotte, *Le livre de la chauve-souris* (2020), éd. Grenouille.

•N°103, *Qu'est-ce que l'art abstrait ?*, revue *Le petit Léonard* (mai 2006), éd. Fanton

•N°139, *Dossier l'art roman*, revue *Le petit Léonard* (septembre 2009), éd. Fanton.

•N°204, *L'art préhistorique visite de la grotte de Chauvet*, revue *Le petit Léonard* (juillet-août 2015), éd. Fanton.

A PARTIR DE 10 ANS

•Pierre Soulages, *Un musée à Rodez*, revue *Le petit Léonard*, H.S. n°7, éd. Fanton (2013)

•N°97, *Blanc*, revue *DADA* (décembre 2003), éd. Mango.

•N° 106, *Noir* revue *DADA* (2004), éd. Mango.

•N°185, *Préhisto'art*, revue *DADA* (septembre 2013) éd. Arola

•N°226, *Abstrait*, revue *DADA* (2018), éd. Arola.

•N°242 *Pierre Soulages* revue *DADA* (2020), éd. Arola.

•N°286, *Photo Noir et Blanc*, revue *DADA* (2024), éd. Arola.



> Informations pratiques

Retrouvez l'offre pédagogique à destination des groupes scolaires sur le site internet du musée :
<https://museefabre.montpellier3m.fr/offre-de-visites-et-ateliers>

> Horaires

Le musée Fabre accueille les groupes scolaires du mardi au vendredi dès 9h30.

Il est ouvert au public tous les jours de 10h à 18h, sauf le lundi.

> La bibliothèque Jean Claparède

La bibliothèque ouvre ses portes au public les mardis, de 14h à 18h et les mercredis et jeudis, de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.

> Ressources pédagogiques

Retrouvez toutes les ressources pédagogiques à destination des enseignants sur le site internet du musée :

<https://museefabre.montpellier3m.fr/boite-outils/dossiers-et-fiches-pedagogiques-enseignants>

<https://museefabre.montpellier3m.fr/recherche-bibliographique/>



> Contacts

Musée FABRE

39, boulevard Bonne Nouvelle
34000 Montpellier – France

Pour toute question relative aux réservations d'activités à destination des groupes scolaires :

public.museefabre@montpellier.fr

Pour tout projet éducatif ou demande spécifique à destination des publics scolaires, n'hésitez pas à écrire à :

scolaires.museefabre@montpellier.fr